

# « Une société qui croit pouvoir régler ses problèmes en évacuant les humains est une société qui devient folle »

**Par Jean-Claude Guillebaud**

SUD OUEST - Dimanche 2 décembre 2007

## **Economiser sur les hommes**

Personne, me semble-t-il, n'a songé à rapprocher deux faits récents qui, pourtant, méritaient de l'être. Le premier, c'est l'exemple singulier de la ligne 14 du métro parisien, qui n'a pas connu la moindre perturbation pendant les dernières grèves. La raison en est simple : cette ligne de 8 kilomètres, qui relie la gare Saint-Lazare à la bibliothèque François-Mitterrand, est équipée depuis octobre 1998 du système Météor qui permet un pilotage entièrement automatisé. A l'instar du petit train OrlyVal, les rames de cette ligne 14 circulent donc sans aucun conducteur à bord. C'est ce qu'on appelle, en jargon franglais, la conduite « manless », c'est-à-dire « sans homme ».

Durant les grèves, on n'a pas manqué de s'extasier d'un pareil progrès technique qui permet de supprimer les conflits sociaux en supprimant les salariés. Formidable, a-t-on dit ! Ce système n'exige même pas de loi sur le « service minimum ». Quoi que pensent ou décident les syndicats, les trains traversent imperturbablement les grèves, les débrayages et les conflits du travail. De nombreux patrons ont sans doute rêvé qu'on élargisse ce « manless » à d'autres activités.

Rendez-vous compte ! Des usines pourraient tourner sans ouvriers, des journaux sans journalistes, des tribunaux sans magistrats (ou presque), une démocratie sans électeurs, des universités sans étudiants...

Je plaisante à peine. Des raisonnements aussi absurdes finissent par s'imposer dès lors qu'on prend l'habitude de considérer les humains comme des « coûts ». Or, c'est bien ce qu'on fait de plus en plus. Les jeunes coûtent cher, les vieux coûtent cher, les habitants des banlieues coûtent cher, etc. L'obsession du moment consiste, comme on le sait, à réduire au minimum les coûts de cette nature.

Le deuxième fait, c'est l'assassinat d'une jeune femme, le 25 novembre dernier, sur la ligne D du RER, à proximité de la gare de Creil. Cette jeune femme de 23 ans a été agressée par un violeur récidiviste de 44 ans qui l'a littéralement lardée de coups de couteau. L'agression a eu lieu un dimanche, vers midi, c'est-à-dire en plein jour. Or, dans ce type de rame du RER, il n'y a désormais plus qu'un seul salarié à bord : le conducteur, enfermé dans sa cabine à l'avant du train. Sauf exception, tous les anciens métiers contrôleur, agent de sécurité, etc. ont été éliminés par souci de rentabilité.

Dans quelques années, n'en doutons pas, un système du genre Météor sera installé et permettra de se passer du conducteur lui-même, dernier des Mohicans. Ainsi l'économie sera parfaite. D'ores et déjà, ces trains-là sont devenus des no man's land assez sinistres, des enceintes offertes à n'importe quelle violence, ouvertes au premier cinglé venu. Ni les caméras de surveillance ni les alarmes automatisées fussent-elles du dernier cri ne pourront jamais remplacer cette chose toute simple qu'on appelle la présence humaine. Ladite présence, aujourd'hui, est d'abord considérée comme un coût, un coût exorbitant qu'il faut donc éliminer par n'importe quel moyen.

Cette simple mise en perspective de deux éléments de l'actualité la plus récente nous aide à mieux comprendre le crétinisme d'un certain type de raisonnement, devenu pourtant constitutif du discours dominant. Une société qui cherche par tous les moyens à économiser sur les êtres humains, à faire d'eux la variable d'ajustement comme disent les économistes, appliquera avec de plus en plus de rigueur cette implacable logique. Elle donnera la priorité au profit plutôt

qu'aux salaires; elle récompensera donc les actionnaires avant les salariés; elle rognera toujours sur le « coût du travail », quitte à ignorer la dégradation pourtant manifeste des conditions de travail.

Si l'on veut user d'un langage clair et net, **on dira qu'une telle société qui croit pouvoir régler ses problèmes en évacuant les humains est une société qui devient folle. Tout bêtement.**

Par Jean-Claude Guillebaud

SUD OUEST - Dimanche 2 décembre 2007